



HAL
open science

La mare et le pavé: U.S.A., ou comment écrire une contre-Histoire au lance-pierre

Vincent Ferré

► **To cite this version:**

Vincent Ferré. La mare et le pavé: U.S.A., ou comment écrire une contre-Histoire au lance-pierre. Vincent Ferré, Daniel Mortier. Littérature, Histoire et politique au XX siècle, Hommage à Jean-Pierre Morel, Le Manuscrit, pp.327-341, 2010, L'esprit des Lettres. hal-00780940

HAL Id: hal-00780940

<https://hal.science/hal-00780940>

Submitted on 25 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La mare et le pavé : U.S.A., ou comment écrire une contre-Histoire au lance-pierre

Vincent FERRÉ
(université de Paris 13-Paris Nord, CENEL)

*Tant qu'il y a une classe inférieure, j'en suis ; tant qu'il y a une classe criminelle, j'en suis ; tant qu'il y a une âme en prison, je ne suis pas libre.*¹

Parmi les sections qui composent *U.S.A.* de Dos Passos, à savoir les « Actualités » [*Newsreels*], les fragments narratifs écrits à la première personne (« L'Œil-caméra » [*The Camera Eye*]) et les récits fictionnels centrés sur une douzaine de personnages – Fainy McCreary, Janey Williams, J. Ward Moorehouse, Eleanor Stoddard, Charley Anderson, Joe Williams, Richard Ellsworth Savage, Eveline Hutchins, Anne Elizabeth Trent, Ben Compton, Mary French et Margo Dowling –, celles qui retiendront ici mon attention sont des textes de quelques pages, consacrés à des personnages réels, célèbres ou moins connus, et qui ont frappé les premiers lecteurs de la trilogie. Les critiques ont généralement loué leur force et la qualité de l'écriture (« très vifs et souvent brillants », ils possèdent « une clarté et une vigueur très

¹ Propos d'Eugene Debs, rapportés dans la biographie que lui consacre *U.S.A.* (61 ; « *While there is a lower class I am of it, while there is a criminal class I am of it, while there is a soul in prison I am not free* », 32). La première référence paginale renvoie à *U.S.A.*, traduction de N. Guterman, Y. Malartic et Ch. de Richter, révisée par J. Case et S. Boulongne, Paris, Gallimard, 2002, 1342 p. ; la seconde à *U.S.A.*, édition de Daniel Aaron et Townsend Ludington, New York, Literary Classics of the United States, 1996, 1288 p., qui réunit *42nd Parallel* (1930), *1919* (1932) et *The Big Money* (1936) – à la suite de l'édition en un volume de 1938.

extraordinaires » note Kazin¹), tout en se déclarant perplexes quant à leur nature. Une critique contemporaine peine ainsi à leur donner un nom, évoquant simplement des « passages d'une page ou deux, détachés du reste [de l'ouvrage] par la typographie »².

À première vue, chacun des 26 chapitres possède en effet son autonomie, et sa portée se limite à raconter brièvement la vie d'un individu, figure du monde ouvrier (Eugene V. Debs, William D. Haywood, Joe Hill, Wesley Everest), capitaliste (Carnegie, Henry Ford, William R. Hearst, J. Pierpont Morgan, Samuel Insull, Minor C. Keith), homme politique (Robert M. La Follette, Theodore Roosevelt, Woodrow Wilson, William J. Bryan), inventeur (Luther Burbank, Wilbur et Orville Wright, Thomas Edison, Charles Proteus Steinmetz), journaliste (Jack Reed, Randolph Bourne, Paxton Hibben), économiste (Thorstein B. Veblen, Frederick W. Taylor), artiste (Rudolph Valentino, Isadora Duncan) ou encore architecte (Frank L. Wright), portraits auxquels s'ajoute la séquence consacrée au soldat inconnu. De sa naissance à sa mort, est raconté un parcours, avec sa logique et ses bifurcations inattendues : ainsi de Reed, qui prend fait et cause pour les ouvriers « sans même s'en rendre compte », suivant ce qui lui paraît juste³ ; ou de Paxton Hibben, qui tourne le dos à son milieu d'origine par sympathie pour le peuple russe soulevé, en 1905.

Toutefois, il s'agira ici de montrer que loin d'être isolées dans une splendide solitude, ces biographies successives doivent être saisies dans leur unité, ce qui met au jour un discours global, de nature historique et polémique. Leur portée ne se limite pas à rendre compte objectivement d'une vie : elles visent à dévoiler la manière dont se fabrique l'Histoire d'un continent, et nourrissent

¹ A. Kazin, « All the Lost Generations », in *Native Grounds. An Interpretation of Modern American Prose Literature*, New York, Overseas Editions, 1942, 113.

² M. Ross, *New York Herald Tribune Books*, 23 février 1930, 3-4 (repris dans *Dos Passos, The Critical Heritage*, éd. de B. Maine, Londres-New York, Routledge, 1988, 81). Sur la nature biographique de ces chapitres, et leur rapport à la tradition de l'essai américain (dans son versant politique et biographique), je me permets de renvoyer à une communication présentée au congrès 2009 de la SAES consacré à *L'essai* (« Au carrefour des traditions, l'essai américain dans *USA* de Dos Passos », à paraître dans les actes du colloque).

³ P. 385-386 (371-372).

l'indignation du lecteur. L'instance narrative qui assure la cohérence de ce discours fragmentaire (on verra comment elle apparaît progressivement) dénonce l'injustice moderne, celle d'une époque marquée par l'« oppression » et le conservatisme ; elle plaint le sort de ceux dont les vies et les projets seront « appauvris par les saignées féodales de l'argent parasite »¹.

Une lecture agonique de l'Histoire : « une lutte de personnes »

Dans la structure même de cette série de biographies, les personnalités retenues ne proviennent pas de tous les milieux, puisque l'on trouve (pour l'essentiel) des hommes du peuple luttant contre l'exploitation capitaliste ou des libres penseurs, défenseurs du prolétariat, d'un côté ; de l'autre, de riches hommes d'affaires ou des politiciens. Ces sections appliquent donc le principe défendu par Dos Passos lorsqu'il exhorte les écrivains américains à s'intéresser aux personnages qui façonnent l'existence collective, et en particulier aux figures capitalistes, celles qui « donnent leur forme à [nos] vies » : « c'est dans le monde de l'industrie qu'il se passe vraiment quelque chose »².

Cette injonction, Dos Passos la met en pratique lui-même, mais en optant pour une présentation qui met en lumière une « lutte de personnes »³. Que certaines biographies soient consacrées à des personnages de condition très humble n'est pas un choix anodin : historiquement, les biographies se sont « démocratisées » à partir du dix-huitième siècle, avec l'apparition en Angleterre de biographies de bourgeois, avant que les vies d'« homme[s] sans qualité » apparaissent « dignes d'être recueillies », au XX^e siècle⁴ ; à partir de ce moment, « la biographie, auparavant hérographie et hagiographie, s'adapte à

¹ P. 1120 (« in the time of oppression », « [...] their lives and plans made poor by feudal levies of parasite money [...] », 1130).

² J. Dos Passos, « Edison and Steinmetz : Medicine Men », in *New Republic*, 61, 18 décembre 1929, 103-105, repris dans *Major Nonfictional Prose*, éd. de Donald Pizer, Detroit, Wayne State University Press, 1988, 125-126.

³ Je cite, en l'inversant, une formule de Bryan (179 ; « *but this is not a contest between persons* », 152).

⁴ A. Gefen, « La communauté des morts. Les recueils de Vies », dans Irène Langlet (dir.), *Le recueil littéraire. Pratiques et théorie d'une forme*, Rennes, PUR, 2003, 49.

une société qui se laïcise et s'embourgeoise »¹. U.S.A. franchit un pas supplémentaire, en présentant la vie de prolétaires, systématiquement valorisés. Ces chapitres, pris dans leur ensemble, opposent nettement les personnalités présentées sous un jour flatteur (celles qui affrontent le système capitaliste) et des individus sévèrement critiqués pour leurs mensonges, leur hypocrisie, leur criminel appât du gain.

Les portraits qui encadrent le premier volume apparaissent ainsi parmi les plus élogieux : ils décrivent la lutte que mène La Follette en faveur d'une véritable démocratie, contre la corruption et les intérêts économiques, de même que Debs brave héroïquement tous les risques afin de mettre en place une organisation des travailleurs². La façon dont est présentée la première action de Haywood (dont la vie est brisée par la prison) est révélatrice, puisque c'est la violence dont il est victime qui le pousse à agir ; la « grève » s'impose comme un mouvement légitime, auquel le travailleur est contraint³. Plus explicitement encore, le narrateur marque sa sympathie à l'égard de la vie de Reed, « le meilleur écrivain américain de son temps » : « il était costaud et gourmand était avide de tout ; un homme doit aimer beaucoup de choses dans sa vie. »⁴ C'est bien l'instance narrative qui s'exprime à travers cette vérité générale, valorisant un trait (l'amour de la vie) d'ailleurs commun à Reed et à Randolph Bourne⁵, autre figure célébrée dans les biographies.

En un contraste saisissant, sont dénoncés avec virulence les manœuvres des riches banquiers et hommes d'affaires, leur opportunisme, leur puissance et leur absence de scrupules : les biographies montrent bien comment Morgan a construit sa fortune en profitant des difficultés économiques et politiques (« Guerre et krachs boursiers, / [...] / banqueroutes, emprunts de

¹ D. Madelénat, *La Biographie*, Paris, P.U.F., 1984, 167.

² P. 337-338 (316-317).

³ « [...] il s'enfuit parce que le fermier lui donnait des coups de fouet. Ce fut sa première grève » (115 ; « he ran away because the farmer lashed him with a whip. That was his first strike », 87). Voir aussi p. 337-338 et 117 (316-317 et 89).

⁴ P. 387 et 385 (« Jack Reed was the best American writer of his time », « he was husky greedy had appetite for everything ; a man's got to like many things in his life », 373 et 371).

⁵ P. 458 (448).

guerre »), de même que Keith a fait construire des chemins de fer au prix de la vie de milliers d'ouvriers¹. Cette richesse phénoménale tranche de manière saisissante avec l'origine sociale modeste de Haywood ou de Debs, ou la situation économique générale ; elle procure un pouvoir gigantesque aux capitalistes – « Les riches s'enrichissaient, les pauvres s'appauvrirent, les petits fermiers faillirent, les ouvriers travaillaient douze heures par jour pour un salaire de misère ; les bénéfices étaient pour les riches, la loi était pour les riches, les flics étaient pour les riches »² –, que ce soit Hearst, le magnat de la presse, Carnegie, « l'homme le plus riche du monde », Morgan ou encore Insull³. Ce dernier, utilisant les fonds publics, « [contrôlait] la lumière et l'énergie, les mines de charbon et les compagnies de tractions [à New York, au Canada et dans une vingtaine d'États]/ [...] il détenait un douzième de la production totale de l'Amérique. »⁴ L'enjeu, on le comprend, est politique. Le titre de cette biographie – la dernière de la trilogie – intitulée « Pouvoir et superpouvoir » insiste assez sur les conséquences d'une telle puissance économique⁵.

D'autres chapitres dénoncent la collusion entre intérêts financiers et considérations politiques : ainsi Sawyer, « le roi du bois du Wisconsin », manipule les politiciens, à l'instar du Harry Brock de Cukor dans *Born Yesterday* – « Personne ne pouvait rester honnête à Washington »⁶. Theodore Roosevelt est accusé d'être

¹ P. 648 et 238 (« war and panics on the stock exchange, [...] bankruptcies, war-loans [...] », 645 et 213).

² P. 519 (« The rich were getting richer, the poor were getting poorer, small farmers were being squeezed out, workingmen were working twelve hours a day for a bare living ; profits were for the rich, the law was for the rich, the cops were for the rich », 511).

³ La biographie de Hearst porte un titre éloquent, « Pauvre petit enfant riche » (1152, typographie modifiée ; « Poor Little Rich Boy », 1160) ; p. 255 (« Andrew Carnegie became the richest man in the world », 230) ; p. 648 (644).

⁴ P. 1204-1205 (« [they] controlled [...] light and power, coalmines and tractioncompanies/ [...] he controlled a twelfth of the power output of America », 1212).

⁵ P. 1202 (« Power Superpower », 1210).

⁶ P. 337 (« No man could stay honest in Washington », 316). Voir *Born Yesterday*, film américain de George Cukor, 1950 (*Comment l'esprit vient aux femmes*, dans sa version française).

l'auteur de manœuvres financières autour du canal de Panama qui spolient les épargnants, ou de penser la politique en termes de *possession*¹ ; enfin, à en croire la biographie qui lui est consacrée, si Wilson décide de l'entrée en guerre des États-Unis, avant d'organiser cyniquement la répartition des richesses en 1919, c'est pour des raisons économiques² : « En Europe la guerre languissait dans la boue et le sang, mais à New York la guerre révélait de telles profondeurs d'abjection fangeuse et d'hypocrisie que tous ceux qui en furent témoins en sont restés frappés à vie »³. Le narrateur n'épargne ni le rêve américain ni la glorieuse mission de paix que l'Amérique s'est officiellement fixée, le ton devenant ici celui de la condamnation morale.

Si ces sections « illustrent le thème majeur d'une Amérique désormais divisée en deux fractions hostiles et irréductibles » (Astre)⁴, on voit de quel côté se range le narrateur des biographies, qui se donnent à lire comme une amplification de ce tableau esquissé par Dos Passos en 1929 :

des milliers d'hommes comme Ford et Edison ont donné forme [au monde dans lequel nous vivons]. Les hommes politiques se faisaient davantage remarquer, les financiers, les capitaines d'industrie et les banquiers avaient plus de pouvoir personnel (et ils s'en mettaient plein la panse) mais ce sont les ouvriers et mécaniciens qui reconstruisaient la ville dans laquelle vivaient les capitalistes, pendant que ceux-ci se pavanaient et risquaient au jeu le fruit du travail des autres.⁵

¹ P. 492 (483) et 489 : « Les Roosevelt étaient installés dans l'île de Manhattan depuis sept générations d'honnêtes gens ; [...] il leur semblait que Manhattan leur appartenait, il leur semblait que l'Amérique leur appartenait » (« The Roosevelts had lived for seven righteous generations on Manhattan Island ; [...] they felt Manhattan was theirs, they felt America was theirs », 480).

² P. 522 et 576 *sq.* (515 et 569 *sq.*).

³ P. 522 (« The war in Europe was bloody and dirty and dull, but the war in New York revealed such slimy depths of vileness and hypocrisy that no man who saw it can ever feel the same again [...] », 514).

⁴ G.-A. Astre, *Thèmes et structures dans l'œuvre de John Dos Passos. De L'Initiation d'un homme à U.S.A.* [1955-1961], Paris, Minard, 1974, 308.

⁵ J. Dos Passos, « Edison and Steinmetz : Medicine Men », *art. cit.*, 123.

De la polémique à la satire, les armes de la lutte

L'instance qui prend en charge le récit biographique révèle parfois sa présence en filigrane, lorsqu'elle exprime un jugement implicite, décelable dans la sélection qu'opèrent des biographies qui ne mentionnent que certains aspects des vies présentées. Même si la véracité des informations rapportées n'est pas sujette à caution, leur sélection trahit des convictions politiques et une volonté de démonstration. Ainsi, la biographie de W. J. Bryan passe sous silence le rôle qu'il a joué dans l'adoption de réformes importantes (comme le droit de vote des femmes), qui auraient pu constituer des éléments à décharge.

Plus fréquents, toutefois, sont ces procédés typiques de la polémique qui consistent à reprendre la thèse adverse pour la réfuter et lui opposer une position contradictoire¹. Comme l'a montré Dominique Maingueneau, la polémique, « en tant que processus réglé d'exclusion de l'Autre, constitue un moyen de renforcer sa propre clôture en s'ouvrant fictivement à une altérité menaçante. Par la citation les énoncés adverses sont impérativement conviés, mais c'est pour mieux les annuler »² et faire ainsi triompher sa propre thèse. La critique du capitalisme passe bien, dans les biographies, par la citation d'extraits de journaux, de conférences, de discours politiques, de déclarations d'adversaires. Le lecteur peut juger lui-même des mensonges de Wilson (« *Nous assistons à une renaissance de l'esprit public, [...] le peuple reprend le pouvoir, c'est le commencement d'une ère de reconstruction raisonnable...* »³) ou des slogans et des formules creuses de Roosevelt,

abreuvant les meetings politiques de ses opinions, de ses dénonciations, de ses phrases préférées : Vie Énergique, Idéaux Tangibles, Gouvernement Équitable, *les hommes qui craignent le travail ou redoutent une guerre légitime, les femmes qui répugnent à la maternité, titubent au seuil de leur condamnation, et il est juste qu'ils disparaissent de la terre, où ils sont un*

¹ M. Angenot, *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982, 34.

² D. Maingueneau, *Sémantique de la polémique. Discours religieux et ruptures idéologiques au XVIII^e siècle*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1983, 10 et 16.

³ P. 574 (« *We are witnessing a renaissance of public spirit, [...] a revival of the power of the people [.] the beginning of an age of thoughtful reconstruction...* », 567).

*objet de mépris pour tous les hommes et les femmes qui sont eux-mêmes forts et braves et animés par un idéal élevé.*¹

De ce point de vue, la biographie la plus remarquable est celle de Bryan, contenant un extrait du fameux discours de « la Croix d'or », qui lui a valu l'investiture démocrate en juillet 1896 à Chicago². Parfois le texte n'identifie pas les articles et conférences mentionnés, mais le lecteur peut retrouver en bibliothèque des textes comparables à ceux qui sont mentionnés : ainsi, dans le cas de Taylor, de l'intervention faite en 1912 devant une commission de la Chambre des représentants, ou de ses travaux sur la « direction des ateliers », « sur l'emploi des courroies » ou « sur l'utilisation des ingénieurs diplômés »³.

La contestation des discours adverses passe – outre la citation – par des commentaires, des interruptions brutales : « [...] *mettez en doute les faits les plus simples, les plus évidents, les plus universellement admis ; faites la preuve de tout, / hormis des règles de conduite héritées des quakers américains (les capitaines de New Bedford étaient les pires exploiteurs dans la chasse à la baleine).* »⁴ L'usage de l'italique et du romain est ailleurs remplacé par une utilisation

¹ P. 491 (« [...] his opinions, his denunciations, his pat phrases : Strenuous Life, Realizable Ideals, Just Government, *when men fear work of fear righteous war, when women fear motherhood, they tremble on the brink of doom, and well it is that they should vanish from the earth, where they are fit subjects for the scorn of all men and women who are themselves strong and brave and highminded* », 481-482).

² P. 179-181 (151-154).

³ La première a paru en français sous le titre *L'Organisation scientifique du travail. Une Histoire de pelletage*, trad. de H. Dubreuil, Versailles, Centre d'études et d'organisation, [1944], 8 p. Voir aussi les textes réunis dans *Direction des ateliers. Étude suivie d'un mémoire sur l'emploi des courroies, avec une note sur l'utilisation des ingénieurs diplômés* (trad. de L. Descroix, Paris, Dunod, 1923, 190 p.). Contrairement à ce que leurs titres laissent supposer, ces textes méritent d'être lus : on les rapprochera des extraits donnés dans la biographie (« [...] *rassemblant pour le compte des patrons toute la masse de savoir traditionnel qui jadis se trouvait dans la cervelle des ouvriers, l'adresse physique et le coup de main du travailleur* », 778 ; « *gathering in on the part of those on the management's side all the great mass of traditional knowledge which in the past has been in the heads of the workmen and in the physical skill and knack of the workman* », 784-785).

⁴ P. 779 (« [...] *question the very foundations upon which the art rests, question the simplest, the most selfevident, the most universally accepted facts ; prove everything, / except the dominant Quaker Yankee (The New Bedford skippers were the greatest niggerdrivers on the whaling seas)* », 785).

des parenthèses, qui attirent l'attention du lecteur sur les interventions du narrateur : « [...] (Guerre et krachs boursiers, / fusillades et incendies, / banqueroutes, emprunts de guerre, / famine, poux, choléra et typhus : / voilà du beau temps pour les récoltes de la Maison Morgan.) »¹

Enfin, en contrepoint aux propos dénoncés dans les biographies, certaines expressions de Bourne ou de Haywood (« *créer une nouvelle société au sein de l'ancienne* »)² reviennent comme un leitmotiv, reprises au discours direct (en italique) ou indirect. Ces figures s'apparentent même à des relais, des porte-parole du narrateur, l'utilisation de leurs citations permettant une adresse indirecte au lecteur, lorsqu'ils emploient la deuxième personne (*you*), comme le fait Debs³, ou Bourne, qui « traduit » la langue de bois de Wilson et révèle la réalité cachée derrière les formules :

sous *Nouvelle Liberté*, lisez *Conscription*, sous *Démocratie*, *Gagner la Guerre*,
sous *Réforme*, *Sauvegarde des Emprunts Morgan*
sous Progrès Civilisation Instruction,
Souscrivez à l'Emprunt de la Liberté,
Châtiez les Huns,
Emprisonnez les Objecteurs de Conscience.⁴

¹ P. 648 (« Wars and panics on the stock exchange, / machinegunfire and arson, / bankruptcies, warloans, / starvation, lice, cholera and typhus : / good growing weather for the House of Morgan »), 648).

² Voir par exemple le texte de Frank L. Wright cité dans *La Grosse Galette* (« *Le citoyen dûment absorbé par la Ville [...]* », 1121 ; « *The properly citified citizen [...]* », 1130) ou celui de Debs : « *Je ne suis pas un meneur d'ouvriers [...]* » (59 ; « *I am not a labor leader [...]* », 31). Pour Haywood, voir respectivement p. 458-459 (448-449) et 116 (« Haywood travailla avec les IWW à *créer une nouvelle société au sein de l'ancienne* » ; « Haywood worked with the I.W.W. *building a new society in the shell of the old* », 89).

³ « *Je ne veux pas que vous me suiviez [...]. Je ne vous mènerais pas dans cette terre promise, même si je le pouvais, car si je pouvais vous y faire entrer, quelqu'un d'autre pourrait vous en faire sortir* » (59 ; « *I don't want you to follow me [...]. I would not lead you into this promised land if I could, because if I could lead you in, someone else would lead you out* », 31). Voir également la phrase placée en exergue.

⁴ P. 458-459 (« for *New Freedom* read *Conscription*, for *Democracy*, *Win the War*, for *Reform*, *Safeguard the Morgan Loans* / for Progress Civilization Education Service, / Buy a Liberty Bond, / Strafe the Hun, / Jail the Objectors », 449).

À la suite de Bourne, le narrateur chausse des lunettes roses pour « y [voir] clair et net » sans se laisser abuser¹. Telle est la forme que prend le « pavé » de Dos Passos, conformément à la résolution formulée pendant la guerre, d'« essayer » (à son retour d'Europe) « de jeter un pavé, si petit soit-il, dans la mare stagnante de l'esprit américain. »² Cette image a peut-être donné naissance à celle de la fronde de Bourne (comme on va le voir) et attire notre attention sur les symboles de l'écriture violente, acérée, des biographies ; on est ainsi tenté de voir une dimension réflexive dans le portrait de Veblen, « disséquant le siècle avec un scalpel si acéré, si comique, si précis [...] » : « il fit une gravure d'une ironie féroce/ du sabotage de la production par les affaires, / du sabotage de la vie par le besoin aveugle de bénéfiques financiers »³.

Cette approche polémique se colore en effet de traits satiriques circonscrits, encore plus virulents. Proche de la polémique, et relevant comme elle du discours agonique, la satire est plus mordante, en ce qu'elle présente le discours adverse dans son ensemble « comme absurdité, chaos et malfaisance »⁴. Roosevelt (Président de 1901 à 1909) et Wilson (de 1912 à 1920) constituent des cibles privilégiées, de par leurs fonctions – leurs biographies figurent d'ailleurs parmi les plus longues de la deuxième partie, 1919. De Roosevelt, le narrateur stigmatise l'éducation et ridiculise les efforts en faveur de la paix (« on lui attribua le Prix Nobel de la Paix pour avoir bâclé la paix de Portsmouth qui mit fin à la guerre russo-japonaise »)⁵ ; il est également moqué pour ses prétendus

¹ P. 458 (« he picked rosy glasses out of the turgid jumble of John Dewey's teaching through which he saw clear and sharp », 448).

² Extrait de son journal cité dans *L'Initiation d'un homme : 1917*, trad. de M. Freeman [1925], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1996, 35 (*One Man's Initiation : 1917* [1920], éd. non expurgée, avec deux introductions et des illustrations de J. Dos Passos, Ithaca, Cornell University Press, 1969, 13).

³ P. 837 (845) et p. 844 (traduction modifiée ; 852). *Etched* [graver à l'eau-forte] a visiblement été confondu avec *sketched* et traduit par « esquisser » – cette erreur de la première traduction a été conservée.

⁴ M. Angenot, *op. cit.*, 36.

⁵ Respectivement p. 490 (« [...] il enseignait la Bible, s'occupait de bonnes œuvres (un gentleman américain doit s'appliquer à aider les malchanceux qui désirent s'élever) [...] » ; « [he] taught Bible Class, did mission work (an American gentleman should do his best to uplift those not so fortunately

hauts faits à Cuba lors de la guerre contre l'Espagne (en 1898)¹ ou pour son faux idéalisme : « Le discours sur la justice sociale tourna court ; T.R. était un moulin à paroles comme les autres, l'Élan mâle était bourré de la même sciure que le parti républicain. »² À la fin pathétique de Roosevelt, battu aux élections et privé de toute possibilité d'action en raison de son âge, répond la description de l'enfance de Wilson : « Tommy était un enfant attardé, [qui] n'apprit l'alphabet qu'à l'âge de neuf ans »³. Et la critique parallèle des deux hommes est visible jusque dans la déformation du nom propre (en « *mistair uilson* ») ou sa réduction à des initiales (« T. R. »)⁴ ; ces altérations diffèrent des surnoms donnés à Debs (« Celui qui aimait l'humanité ») ou Hibben (« Un Don Quichotte de l'Indiana »), dans lesquels on lit une admiration certaine devant le refus de tout compromis⁵.

La férocité du narrateur se révèle, enfin, dans la valeur qu'il donne à un élément comparable mais affecté d'un sens différent : la difformité physique de Bourne offre une raison supplémentaire de l'admirer (« Ce petit homme pareil à un moineau, / misérable bout de chair tordu enveloppé dans une cape noire, / toujours souffrant et malade, / mit un caillou dans sa fronde / et frappa Goliath en plein front ») tandis qu'elle sert à tourner en dérision

situated) [...] », 480), 493 (« He got the Nobel Peace Prize for patching up the Peace of Portsmouth that ended the Russo-Japanese war [...] », 483).

¹ « On n'insista pas sur le fait que l'armée régulière avait déjà gravi la colline de San Juan par l'autre versant, [et] qu'il était d'ailleurs parfaitement inutile de prendre d'assaut la colline San Juan [...] » (491 ; « It was too bad that the regulars had gotten up San Juan Hill first from the other side, that there was no need to get up San Juan Hill at all », 482).

² P. 521 (« The talk of social justice petered out ; T.R. was a windbag like the rest of 'em, The Bull Moose was stuffed with the same sawdust as the G.O.P. », 513).

³ Roosevelt ne participe pas à la Première Guerre : « Ce n'était plus le monde épatant des amateurs » (494 ; « It wasn't the bully amateur's world any more », 485). Sur Wilson, voir p. 571 (« Tommy was a backward child, didn't learn his letter till he was nine [...] », 564).

⁴ P. 491 *sq.* (482 *sq.*) – on retrouve ce trait à propos de Hearst, ce qui établit un nouveau lien entre les sphères politique et économique (1156 ; 1164) – et 571 *sq.* (« *Meester Veelson* », 564 *sq.*). Songeons également à « l'Instituteur Wilson » (459 ; « Schoolmaster Wilson », 449).

⁵ P. 59 (traduction modifiée) et 519 (« Lover of Mankind », « A Hoosier Quixote », 30 et 511).

un Roosevelt présenté comme « un jeune homme malingre, [...] asthmatique [et] très myope », dont « [les] mains et [les] pieds étaient si petits qu'il lui était difficile d'apprendre à boxer » – handicaps *a priori* moins spectaculaires¹. De même, faire son droit n'est pas en soi chose infâmante, mais qu'il s'agisse du même Roosevelt et l'on lit une appréciation ironique : « *naturellement*, il étudia le droit. »²

Ce dernier trait fait sourire, mais une autre biographie (celle de La Follette) va si loin, évoquant « l'odeur sale des politiciens », que deux passages furent coupés lorsque le *42^e Parallèle* fut intégré dans l'édition en un volume, en 1938. Ils remettaient en cause l'image idéale des premiers temps de la démocratie américaine, « république perdue *qui n'a jamais existé* »³ : « (Avec la mort du 65^e Congrès, le gouvernement des représentants du peuple mourut dans ce pays, si jamais il avait été vivant) »⁴. Pour quelle raison, d'ailleurs, Dos Passos a-t-il supprimé ces indications, lui qui avait pourtant refusé de céder aux prières de son éditeur, au sujet de Morgan ? La maison Harper ne voulut pas publier *1919* en raison de la virulence de la critique contre le banquier, auquel elle avait été liée financièrement ; Dos Passos conserva ce portrait, et publia son livre chez Harcourt⁵. Ces traits satiriques ne sont pas gratuits, on le voit ; et ils prennent toute leur signification lorsque l'on songe à la définition donnée par Dos Passos à ce terme, pris en un sens élargi, et qui résonne comme un mot d'ordre : « Un satiriste

¹ P. 459 et 489 (« This little sparrowlike man,/ tiny twisted bit of flesh in a black cape,/ always in pain and ailing,/ put a pebble in his sling/ and hit Goliath square in the forehead with it », « [he] was a slicky youngster, suffered from asthma, was very nearsighted ; his hands and feet were so small that it was hard for him to learn to box », 448 et 480).

² P. 491 (« naturally he studied law », 481).

³ L'expression soulignée en italique n'apparaît pas dans le texte final (338 ; 317) – voir les notes de l'édition américaine, p. 1278.

⁴ La phrase ne figure pas dans la version finale de la biographie (338 ; 317) ; on la trouve dans l'édition française précédente (*42^e Parallèle*, trad. de N. Guterman, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1985 (1996), 433) et dans les notes de l'édition américaine (p. 1278).

⁵ Voir la lettre de décembre 1931 adressée par le rédacteur du *Harper Magazine* à Gene Saxton, un ami de Dos Passos (*The Fourteenth Chronicle. Letters and Diaries of John Dos Passos*, éd. de T. Ludington, Boston, Gambit, 1973, 379-380).

est un homme qui ne peut voir l'ordure, l'oppression, la suffisance des puissances, la déchéance des faibles, sans crier de dégoût. »¹

« et voilà l'histoire de l'empire américain dans les Caraïbes, l'histoire du canal de Panama, du futur canal de Nicaragua, des flottes, des bateaux de guerre et des baïonnettes. »²

Les biographies proposent une lecture historique des événements des dernières décennies du XIX^e siècle et des premières du XX^e siècle, lecture polémique et politique exposée dans un discours hostile aux puissants et favorable aux travailleurs, critique à l'égard du système capitaliste et de la recherche du profit, des institutions qui les servent. Cette « protestation »³ d'un narrateur aux positions tranchées – observables dans les oppositions qu'il trace entre les personnages, entre les discours, et dans un propos aux accents parfois polémiques – a souvent valu à la trilogie *U.S.A.* d'être considérée comme une « fiction prolétaire », la présence des biographies jouant un rôle déterminant dans cette lecture. Linda Wagner estime par exemple qu'elles marquent plus nettement l'orientation politique de *U.S.A.* que les fils diégétiques⁴ ; le rapprochement avec les thèses marxistes a rapidement constitué l'objet d'un débat, comme on le sait – songeons en particulier aux séquences de *1919*, les plus virulentes dans leur dénonciation du capitalisme individualiste, matérialiste⁵. De ce point de vue, le chapitre final, « Pouvoir et

¹ Cette formule est citée par Linda Wagner, *Dos Passos : Artist as American*, Austin, University of Texas Press, 1979, 189-190 (note 15).

² P. 239 (« and that is the story of the American empire in the Caribbean, / and the Panama canal and the future Nicaragua canal and the marines and the battleships and the bayonets », 214).

³ Voir la préface de Cl.-E. Magny à une édition du *42^e Parallèle* : « La biographie de Bob La Follette, le seul sénateur assez courageux pour avoir lutté contre la politique belliciste de Wilson, représentera une protestation contre l'enthousiasme avec lequel Eleanor, Ward (et avec eux tous les Américains) accueillent la déclaration de guerre » (*42^e Parallèle*, trad. de N. Guterman, préface de Cl.-E. Magny, Paris, Club Français du Livre, 1949, p. [iii]).

⁴ L. Wagner, *op. cit.*, 92.

⁵ Voir par exemple l'analyse d'un critique marxiste, G. Hicks (« The Politics of John Dos Passos », *The Antioch Review*, 1950, vol. 10, n°1, article reproduit dans A. Hook (dir.), *Dos Passos : A Collection of Critical Essays*, Englewood

superpouvoir », joue un rôle crucial dans l'interprétation, amenant à une lecture rétrospective des biographies comme des séquences successives d'une analyse sur le pouvoir et sur la puissance de l'argent, mais également sur leur fragilité.

La critique contemporaine a été marquée par la force des biographies, présentées comme « satiriques » et « subjectives », « amères et passionnées », ou bien « tranchantes » et « aiguisées »¹, et que l'on peut lire de manière synoptique. Les figures emblématiques utilisées comme exemples d'une démonstration, le narrateur les a manifestement retenues pour leur exemplarité, les biographies « [venant] concentrer la lumière sur une figure particulièrement représentative d'un moment, d'une époque, d'une aspiration »². Dos Passos lui-même nous invite à les lire ainsi, lorsqu'il présente Edison comme l'une des personnalités « qui ont créé le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui »³ ; alors qu'elles peuvent sembler moins nécessaires à la démonstration du narrateur que celles de banquiers, de syndicalistes et d'hommes politiques, la présence de biographies d'inventeurs (Edison, Steinmetz, Ford ou les frères Wright) s'explique d'autant mieux que ce sont eux qui ont donné forme à cet univers : énumérant quelques découvertes d'Edison, Dos Passos estime qu'il « n'existe aucun aspect de notre vie qui [ne soit] influencé par son travail et celui d'hommes comme lui. »⁴

Les biographies de *U.S.A.* se présentent en quelque sorte comme une réalisation de l'« essai sur les fondements du radicalisme futur en Amérique » que Bourne n'a pu mener à bien,

Cliffs (NJ), Prentice Hall, 1974, 23). T. K. Whipple estime également que ce sont les biographies qui, dans *U.S.A.*, s'approchent le plus des conceptions marxistes (« Dos Passos and the U.S.A. », *Nation*, 19 février 1938, vol. cxlvi, 210-212 ; repris dans *The Critical Heritage*, *op. cit.*, 151).

¹ Voir respectivement les articles de F. Butcher (*Chicago Tribune*, 1^{er} mars 1930, 15, repris dans *The Critical Heritage*, *op. cit.*, 83 et 82), de M. Gold (« The Education of John Dos Passos », *The English Journal*, 1933, vol. xxii, 95-97 ; *ibid.*, 116), de Clifford Bower-Shore (*Bookman*, décembre 1933, vol. lxxxv, 198-199 ; *ibid.*, 118) et de M. Ross (*New York Herald Tribune Books*, 13 mars 1932 ; *ibid.*, 99). On peut également se reporter à celui d'A. C. Bessie (*Brooklyn Daily Eagle*, 23 août 1936 ; *ibid.*, 141).

² C.-E. Magny, *L'Âge du roman américain*, Paris, Seuil, 1948 (1968), 126.

³ J. Dos Passos, « Edison and Steinmetz : Medicine Men », *art. cit.*, 123.

⁴ *Ibid.*, 124.

projet différent des histoires officielles, comme celle écrite par Wilson¹. À leur manière, elles annoncent *L'histoire populaire des États-Unis* de Howard Zinn, dont certains chapitres procèdent par juxtaposition de biographies : celles de Morgan, de Rockefeller, de Carnegie, par exemple, dans le chapitre sur « Les barons voleurs – les rebelles »², dont le titre même présente une dichotomie comparable à celle structurant les biographies de *U.S.A.*, et qui entend montrer comment, au XIX^e siècle, des hommes d'affaires « bâtissaient des empires, se débarrassaient de la concurrence, maintenaient des prix élevés et des salaires bas et profitaient du soutien financier du gouvernement. »³ Tout cela, heureusement, appartient à une époque depuis longtemps révolue.

¹ P. 459 (« Six weeks after the armistice he died planning to write an essay on the foundations of future radicalism in America », 449) et 572 (« a History of the United States », 565).

² Howard Zinn, *Histoire populaire des États-Unis. De 1492 à nos jours* [1980], Marseille-Montréal, Agone-Lux, 2002, 296 sq.

³ *Ibid.*, 299 (« And so it went, in industry after industry – shrewd, efficient business men building empires, choking out competition, maintaining high prices, keeping wages low, using government subsidies. », Howard Zinn, *A People's History of the United States : 1492 – present*, New York, Harper Collins, 1980 (2003), p. 257).